

# Concepts et approches pour une définition de l'espace sahélien

Boureïma Alpha Gado\*

---

**Abstract:** *How does one define precisely what the Sahel is? Where does it start and where does it end? That is the difficulty facing any researcher trying to grasp the physical and human contours of the Sahelian space. After reviewing all existing definitions and shortcomings of the Sahelian space, the author suggests another definition. What makes the Sahelian space original is that the Sahel is at the junction between two worlds. It is a moving space with fragile equilibrium. What makes the equilibrium fragile is the complexity and interaction of the limiting factors. The respective impacts of nature and history and may have rendered the Sahelian space an underdeveloped region where there is the abominable cycle of drought and famine.*

---

## Introduction

Le Sahel, pour des milliers de téléspectateurs des pays occidentaux que les institutions internationales et organisations humanitaires prennent à témoin pour solliciter des aides d'urgence, se résume à un symbole, à des images: symbole du sous-développement, de la pauvreté, symbole de la main tendue. Pour des millions de personnes que l'on cherche à sensibiliser aux problèmes de la sécheresse et de la famine, le Sahel, c'est surtout des images pathétiques d'enfants squelettiques, carcasses d'animaux agonisant par manque de nourriture ou des nuages de criquets dévastant les récoltes. L'image caricaturale du Sahel que véhiculent les médias à l'affût du sensationnel occulte malheureusement la nature véritable de cette zone, la complexité des phénomènes interactifs à l'origine de la dégradation du milieu et les véritables préoccupations essentielles des agriculteurs et éleveurs qui y vivent.

Géographiquement où commence et où finit le Sahel? Quelles sont les différentes interprétations données au mot Sahel à travers les réalités physiques, socio-économiques et politiques qu'il renferme? quelle est la nature véritable des fléaux qui s'abattent épisodiquement sur le Sahel?

## Origine et définition du mot Sahel: (le Sahel ou «les Sahel»?)

Pour la définition la plus courante, le Sahel est le domaine de transition entre le Sahara et le Soudan ou le point de contact entre les peuples de l'Afrique du Nord et ceux de l'Afrique Noire. Etymologiquement, le mot signifie "rivage". C'est la déformation du mot arabe *Sahil* ou *es-Sahil* (le

---

*Africa Development Vol. XVIII, No. 4, 1993, pp79-93*

rivage). A l'origine, le terme désignait les collines littorales d'Afrique du Nord, et tout particulièrement celles du *es-Sahil* algérien (Copans 1975, 5). Par extension et métaphore, cette expression aux bordures du Sahara. De nos jours géographiquement, le mot «Sahel» est utilisé pour désigner la zone de transition entre les régions désertiques et celles où règne le climat soudanais.

La réalité sur le terrain est beaucoup plus complexe. L'espace dont il est question est plutôt une «zone mouvante» qui peut remonter au nord ou descendre au sud sur plus de cent kilomètres selon les variations de la montée du front intertropical (FIT) (Notes et et. doc. 1975, 10). C'est ainsi qu'une localité comme Bourem au Mali, en raison des régimes pluviométriques de ces dernières années, connaît un mode de vie saharien. Même à Gao (Mali) ou à Ouallam (Niger), les hivernages typiquement sahéliens se font de plus en plus rares, tandis que Dosso (Niger) et Ouagadougou (Burkina Faso) considérées comme des villes sahéliennes, ne connaissent pratiquement pas d'aridité en raison des conditions climatiques très proches du type soudanais.

Des pays comme le Nigéria, le Cameroun, la Côte d'Ivoire, le Ghana, sont des régions qui, naguère soudaniennes, sont en voie de sahélistation. En outre, les Etats d'Afrique de l'Est, qui ont les mêmes caractéristiques climatiques (Soudan, Ethiopie, Kenya, etc.) et qui constituent le prolongement géographique du Sahel ouest-africain, ne sont pas souvent cités parmi les Etats sahéliens d'Afrique. De plus en plus, les réalités sociales, économiques et géopolitiques semblent prendre le pas sur les seuls critères géographiques ou climatiques utilisés pour définir l'espace sahélien. On peut même dire que les différentes approches sectorielles ou socio-professionnelles des spécialistes intervenant en milieu sahélien ont donné naissance à plusieurs «Sahel». Au «Sahel pluviométrique» des climatologues s'ajoute un «Sahel pastoral» ou «Sahel des nomades» (Giri 1983, 12) par opposition au «Sahel agricole» ou «Sahel sédentaire» appelé souvent «Sahel utile» (Copans 1975). Enfin, la grande sécheresse des années 1968-1973, et la création par un certain nombre d'Etats du Sahel ouest africain d'une institution de lutte contre les effets de la sécheresse (CILSS) a servi de prétexte à l'utilisation du terme «Sahel politique» ou «Sahel géopolitique» (Giri 1983). Ainsi, des préoccupations diverses font apparaître un certain nombre d'approches qui aboutissent quelquefois à des conceptions différentes de l'espace sahélien. L'approche géographique privilégie les critères climatiques, géographiques, et phytogéographiques. Les concepts de «Sahel des nomades» et «Sahel des sédentaires» mettent l'accent sur des facteurs humains et des considérations socio-professionnelles et économiques.

Quant à l'approche géopolitique, elle voit le Sahel sous l'angle des rapports Nord-Sud, de l'aide au tiers monde, ou de la géopolitique de la faim. C'est ce Sahel qui suscite un grand élan de «solidarité internationale», dont les motivations déclarées sont humanitaires ou scientifiques.

## Etude de l'espace sahélien: concepts et approches

### *Approche géographique*

L'espace sahélien est très souvent défini comme l'ensemble des régions subsahariennes vulnérables aux aléas climatiques "formant une bande de 300 à 400 kilomètres de large de Dakar à N'Djamena" (Giri 1983). En d'autres termes:

*(...) la zone d'Afrique francophone au sud du Sahara la plus directement atteinte par la raréfaction des pluies et qui correspond d'ouest en est aux pays suivants: le Sénégal, la Mauritanie, la majeure partie du Mali et du Burkina Faso, le Niger et le Tchad. L'ensemble couvrirait une superficie de l'ordre de 5 millions de kilomètres carrés pour environ 25 millions d'habitants (Circoulon 1976).*

Les limites géographiques ainsi définies ne font pas l'unanimité. Pour d'autres, le Sahel c'est tout l'espace s'étendant des rivages de l'Atlantique à ceux de l'Océan Indien (Pehaut 1986). Aux pays relevant de l'ancien régime colonial français, s'ajoutent ainsi le Soudan, l'Ethiopie, la Somalie, le nord du Kenya mais aussi quelques franges septentrionales du Nigéria et du Cameroun (Suret Canale 1968). Une des caractéristiques du domaine sahélien étant sa position rigoureusement zonale, au plan géographique, l'idée d'un Sahel ouest-africain exclusivement francophone nous paraît peu fondée, dans la mesure où des pays d'Afrique centrale et de l'Est et une bonne partie des pays comme le Ghana, le Nigéria et le Cameroun sont également confrontés de plus en plus à un déficit pluviométrique et alimentaire chronique. Dans cette délimitation de l'espace sahélien, on a souvent tendance à oublier l'archipel du Cap Vert, ce "Sahel maritime", compris tout entier dans la zone de faibles précipitations, et qui est chroniquement affecté par des sécheresses et famines.

Au plan historique, le Sahel précolonial, la partie ouest-africaine de cet ensemble, du fait de son contact privilégié avec le monde arabe et la Méditerranée, fut une des parties les plus actives du Continent africain. Berceau des grands empires médiévaux du Soudan (Ghana, Mali, Songhay), la région a connu une intense activité commerciale et de grandes métropoles au rayonnement spirituel, économique, religieux et culturel jamais égalé auparavant dans cette zone. Le seul moyen, nous semble-t-il, de contourner cette impossibilité d'attribuer un contour géographique précis à l'espace sahélien est de le définir à partir de ses traits caractéristiques fondamentaux: critères climatiques, hydrographiques et phytogéographiques.

### *Le Sahel climatique ou "Sahel pluviométrique"*

Comme les contours géographiques, les limites pluviométriques ne font pas l'unanimité. Les bornes proposées vont des isohyètes 100, 150 ou 200 (pour les limites septentrionales) aux isohyètes 600, 800 et même 1000 (pour les

limites méridionales). Il y a pratiquement autant de définitions que d'auteurs ayant abordé la question. Jugez-en plutôt.

- Le Sahel proprement dit correspond approximativement à la zone comprise entre les isohyètes 800 et 400 (Copans 1975).
- La vraie zone du Sahel s'étend de 100 à 300 (Suret Canale 1968).
- Le Sahel comprend toutes les régions où les précipitations annuelles sont inférieures à 1000 mm (Notes et et. doc. 1975).
- On peut valablement retenir le tracé des isohyètes 150-200 au nord du désert, et 600 mm au sud comme délimitation du Sahel (Pehaut 1986). Ces dernières limites sont très proches de celles proposées par Bernus.
- Le domaine sahélien qui s'inscrit entre le saharien au nord et le soudanien au sud peut grossièrement être situé entre les normales pluviométriques annuelles 100-150 et 500-650 mm (Bernus s. d.).

Les relevés pluviométriques moyens à partir desquels on peut penser que les risques d'une délimitation du Sahel sont moins hasardeux, ne fournissent pas non plus une définition satisfaisante. Les tracés des isohyètes annuelles moyennes pris comme limites nord ou sud du Sahel sont donc très controversés. Les moyennes pluviométriques annuelles du Sahel "matérialisées" par les isohyètes masquent de très grandes irrégularités et de très grandes variations locales.

Une des particularités du climat sahélien réside dans la distribution journalière des pluies. On trouve des écarts considérables selon les années au niveau d'une même station et entre deux stations très voisines. Il apparaît ainsi pour chaque station de grandes différences dans la nature et le déroulement des hivernages successifs. Ainsi, à Niamey, 46 jours de pluie ont donné 112 mm de pluie en 1972. En 1964, le même nombre de jours a donné 705 mm de pluie. Le nombre de jours de pluie n'est pas significatif, mais il importe plus que la hauteur des pluies annuelles (Pehaut 1986).

Mais le nombre de jours de pluie a une influence considérable sur le cycle végétatif. L'importance de la durée du cycle végétatif par rapport à l'importance des précipitations a donné lieu à l'utilisation de l'expression "pluies utiles".

Après la pluviométrie, le deuxième trait dominant du climat sahélien est la température. La moyenne annuelle est généralement comprise entre 27° et 30° avec une évolution des courbes présentant des maxima en avril/mai et des minima en décembre/janvier. Il est reproché à l'approche climatique d'avoir longtemps privilégié l'aspect quantitatif des données météorologiques, en l'occurrence le volume pluviométrique annuel. Or, on sait que certaines années où le total des précipitations peut apparaître normal sont en réalité des années défavorables pour l'environnement.

*Le Sahel hydrographique et phytogéographique ou botanique*

Au plan hydrographique, le domaine sahélien se caractérise par un réseau peu dense à écoulement intermittent, même en période d'hivernage. Les grands fleuves (Niger, Sénégal) prennent leur sources dans des régions plus humides du sud et viennent traverser le Sahel comme des "intrus" ou en "étrangers" selon les expressions métaphoriques de Pehaut (1986). C'est le cas du fleuve Niger qui fait naître sur ses deux rives des paysages naturels et anthropiques qui tranchent avec les environs. En année de grande sécheresse, comme les années 1972-1973 et 1984-1985, il arrive que ces fleuves tropicaux parvenant au Sahel se tarissent complètement en certains endroits. En ce qui concerne le Niger, la superficie immense de son lit majeur, surtout dans son delta inférieur, permet une riziculture pour les populations riveraines et des bourgoutières<sup>1</sup> (Copans 1975) pour le bétail. Ailleurs, l'essentiel du réseau hydrographique se résume au système d'oued.

(...) dont l'écoulement temporaire se fait par des crues violentes d'hivernage qui se perdent rapidement vers l'aval de vallées très larges héritées des périodes humides du quaternaire (Pehaut 1986).

C'est le cas des anciens affluents du Niger de la rive gauche (*les dallols*).

Quant à la végétation, elle se présente sous forme de steppe à deux ou trois strates: une strate herbacée plus ou moins continue, et une strate arbustive, buissonnante ou sous forme de brousse arborée. Pour beaucoup d'auteurs, c'est le *cram-cram* (*Cenchrus biflorus*) qui constitue la limite nord du Sahel. Au Sud la disparition de certains grands arbres comme le *karité* (*Vitellaria parkii*) que les autochtones appellent *bulanga*<sup>2</sup> ou le *kapokier* (*Bombax buonozanense*) ou encore le *nééré* (*Parkia biglobosa*) est considérée comme un des meilleurs indices de la naissance du Sahel. Certaines espèces sont également très représentatives du milieu sahélien: le *baobab* (appelé *konya*, *adansonia digitata*) qui se rencontre essentiellement dans les régions sud-sahéliennes, le *palmier à doun* dans les vallées fossiles et le long des cours d'eau (*Hypochaeris thebaica*) ou *kangaw* de son nom local, et enfin et surtout les *acacia*, comme le *gommier* ou *delinya* (*Acacia senegalensis*), *garbeynya* (*Balanite egyptiaca*). Mais l'espèce sahélienne la plus utile et la plus célèbre en raison de son "caractère étrange" reste de loin le *gao* ou *gaonya* (*Acacia Faidherbia albida*), dont la limite septentrionale est généralement fixée au nord du 14° 30' (Sidikou s. d.). C'est l'espèce

- 
- 1 Pâturage du fleuve poussant à la faveur de la crue composé de plusieurs variétés de plantes dont la plus importante est appelée *burgu* (espèce hydrophyte affine *Echinochloa stagnina*).
  - 2 Les termes locaux utilisés sont en Zerma-Songhay la langue parlée par la majorité des populations dans la boucle du Niger (Burkina Faso, Mali, Niger).

représentative type du milieu sahélien. Son cycle végétatif est inversé. En hivernage, il est complètement dénudé. Cela permet aux éleveurs d'utiliser ses feuilles et ses fruits comme principale alimentation en saison sèche.

### ***Approche socio-professionnelle***

Le milieu sahélien est généralement défini à partir de valeurs climatiques, la nature de son réseau hydrographique ou du couvert végétal. Le Sahel, c'est aussi des hommes qui subissent les vicissitudes de cette nature. Les facteurs humains, en raison de l'accroissement démographique exceptionnel que connaît cette région, sont l'un des éléments clé de la crise alimentaire chronique. En période de paix, et dans des conditions météorologiques normales, les populations du Sahel arrivent tant bien que mal à produire les ressources alimentaires nécessaires à la reproduction du mode de vie paysan. Mais en période de troubles (socio-économiques, politiques) ou sous la servitude imposée par les aléas climatiques, les moyens de subsistance susceptibles de garantir la survie du groupe deviennent aléatoires. En dépit des incertitudes sur les limites géographiques du domaine sahélien, il existe des données chiffrées sur le nombre d'habitants qui peuplent le sahel. Dans une publication de la Documentation Française, il est fait état d'une population totale de 25 millions d'habitants répartie en huit Etats dont le Cameroun et le Nigéria (Notes et et. doc. 1975).

Du point de vue de l'espace, on distingue à l'intérieur du "Sahel géographique" deux "sous-Sahel": le Nord semi-désertique entre les isohyètes 150 et 350, où, à l'exception de quelques oueds ou vallées fossiles l'agriculture d'hivernage est inexistante ou aléatoire; le sud entre les isohyètes 300-400 à 800-1000, où les conditions météorologiques autorisent les cultures qui sont la base de l'alimentation des populations: mil, sorgho, maïs et riziculture (sous pluie ou irriguée) dans la vallée du fleuve Niger.

### ***Sahel des sédentaires et Sahel des nomades***

La partie Nord du "Sahel géographique" est appelée "Sahel pastoral" ou "Sahel des nomades" (Giri 1983), la partie Sud "Sahel agricole" ou "Sahel des sédentaires". Le paysage démographique épouse cette distinction entre "Sahel des nomades" et "Sahel des sédentaires". Dans le "Sahel des sédentaires", les aires les plus habitées sont les rubans de peuplement le long des axes hydrographiques (le fleuve Niger et ses affluents où les densités humaines approchent 100 habitants au km<sup>2</sup>). Sur les plateaux dunaires, l'habitat se résume en une multitude de hameaux dispersés dans les champs de culture. Les sociétés pastorales s'organisent en îlots de peuplement autour des points d'eau en saison sèche. Pendant l'hivernage, l'habitat est très mouvant car les éleveurs se déplacent d'un pâturage à l'autre.

L'image caricaturale souvent véhiculée est celle d'un "Sahel géographique" qui fut longtemps sous le contrôle politico-militaire et économique des sociétés pastorales, Maures, Touareg, Peul.

*Organisées en confédérations guerrières très mobiles grâce aux chameaux, elles exerçaient une pression constante sur les sédentaires auxquels elles confiaient le soin d'entretenir leurs troupeaux ou d'exploiter à leur compte des terrains de culture (...) quand elles ne détournaient pas à leur profit (par pillage ou par le biais de redevances de tribut) une partie des récoltes des agriculteurs (CILSS 1984).*

C'est l'occupation coloniale qui aurait perturbé ce rapport de force inégal imposé par les nomades et subi par les sédentaires. Les sociétés nomades ont perdu ainsi depuis la colonisation leur suprématie et leur pouvoir sur les agriculteurs. C'est l'exemple type d'analyse que développent certains auteurs qui ne retiennent des rapports entre agriculteurs et éleveurs du Sahel que l'esprit d'opposition et d'antagonisme. En réalité, il s'agit de deux mondes complémentaires. Une complémentarité non "imposée par les uns et subie par les autres" (CILSS 1984), mais dictée par la nature. Les siècles qui ont précédé l'occupation coloniale ont été caractérisés par des conflits armés dont les origines et les mécanismes sont à chercher beaucoup plus dans les alliances et les intérêts de classe qu'au niveau de simples oppositions ethnolinguistiques ou socio-professionnelles. La maximisation de cette bipolarisation des groupes humains qui vivent au Sahel en deux mondes distincts présentés comme des groupes hostiles, a engendré une sorte de clivage d'opinions jusqu'au sein des organisations humanitaires. De là, à faire "un choix des victimes" entre ces deux communautés au niveau de l'orientation de l'aide alimentaire, il n'y a qu'un pas que certaines organisations non gouvernementales (ONG) ont franchi sans le moindre scrupule.<sup>3</sup>

Pour justifier leur intervention au niveau des seules sociétés pastorales, certaines organisations humanitaires prétendent que les projets de développement mis en oeuvre par les gouvernements des pays sahéliens ne sont généralement destinés qu'aux groupes sédentaires.

### ***L'approche géopolitique ou "Sahel politique"***

Cette conception de l'espace sahélien est celle qui est la plus fréquemment utilisée dans le langage courant malgré la confusion qu'elle crée au plan scientifique. Elle inclut l'intégralité d'un certain nombre de pays qui ne s'étendent qu'en partie en milieu sahélien si l'on ne doit tenir compte que des données climatiques.

Pour l'opinion publique internationale, les associations ou organisations internationales très souvent sollicitées pour apporter une aide d'urgence au Sahel frappé par une sécheresse ou des invasions acridiennes il n'y a aucune

3 Nous avons pu constater sur le terrain au Mali que la presque totalité des ONG intervenant dans une région comme celle de *Lere* (Tombouctou) ou les populations nomades et sédentaires connaissent les mêmes difficultés orientent leur aide vers les groupes nomades.

ambiguïté: ce concept désigne les pays d'Afrique de l'Ouest qui, au lendemain de la grande sécheresse des années 1968-1973 ont créé une institution dénommée Comité Inter-Etats de Lutte contre la Sécheresse au Sahel (CILSS) dont le siège se trouve à Ouagadougou. Ce sont le Sénégal, la Mauritanie, le Mali, le Burkina Faso, le Niger, le Tchad auxquels se sont joints la Gambie, les Iles du Cap Vert, et surtout récemment la Guinée-Bissau. Cet ensemble couvre une superficie d'environ 5,5 millions de km<sup>2</sup> pour près de 33 millions d'habitants (CILSS 1986).

Le CILSS se veut le seul interlocuteur sous-régional auprès des pays développés en l'occurrence l'Organisation de Coopération et de Développement Economiques (OCDE), pour les persuader d'aider les pays du Sahel. Le Club du Sahel constitue une sorte d'arbre à palabres, sous lequel pays donateurs et pays bénéficiaires du CILSS se réunissent pour débattre des moyens de lutte contre la sécheresse et la famine au Sahel. Les neuf Etats réunis au sein du CILSS se sont fixés comme objectifs pour l'horizon de l'an 2000 l'autosuffisance alimentaire et un nouvel équilibre écologique qui conservera le capital foncier et forestier du Sahel (CILSS 1986).

### **Le Sahel des sécheresses, famines et épidémies**

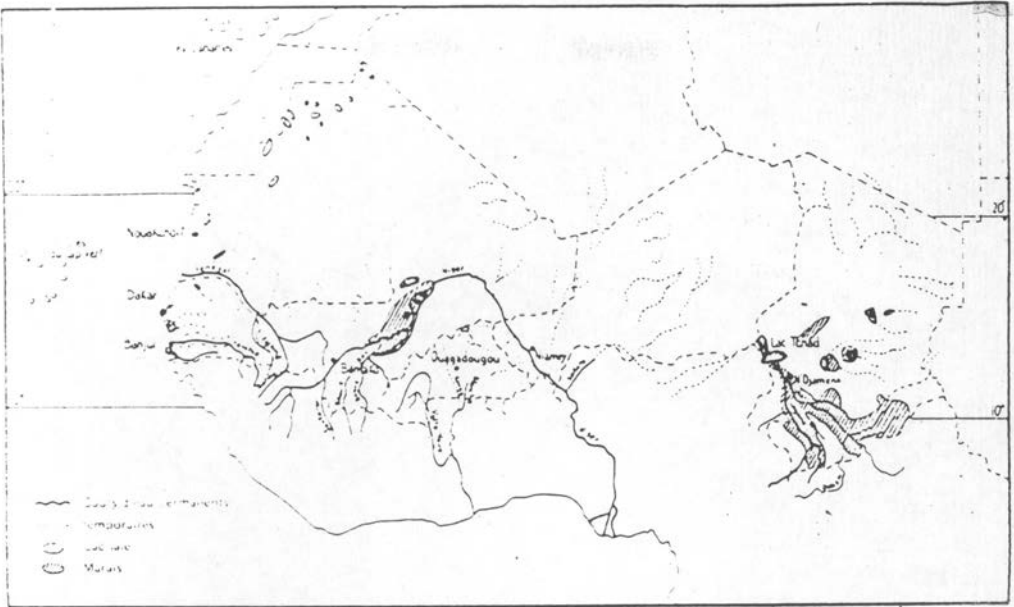
L'image d'une Afrique sahéenne précoloniale à l'abri de crises alimentaires où l'homme vivait en parfaite harmonie avec son milieu ne résiste à aucune analyse objective. Aussi loin que l'on puisse remonter dans le temps, des causes naturelles ou humaines ont été susceptibles de rompre l'équilibre combien fragile entre l'homme sahéen et les ressources alimentaires dont il a pu disposer.

La figure 5 montre une tentative d'interprétation des relations d'interdépendance entre facteurs naturels et facteurs humains. Les causes du déséquilibre écologique sont très nombreuses et variées au Sahel. Le schéma démontre que les causes des famines ne sont pas exclusivement climatiques. Les facteurs humains jouent un rôle considérable dans la dégradation de l'environnement au Sahel.

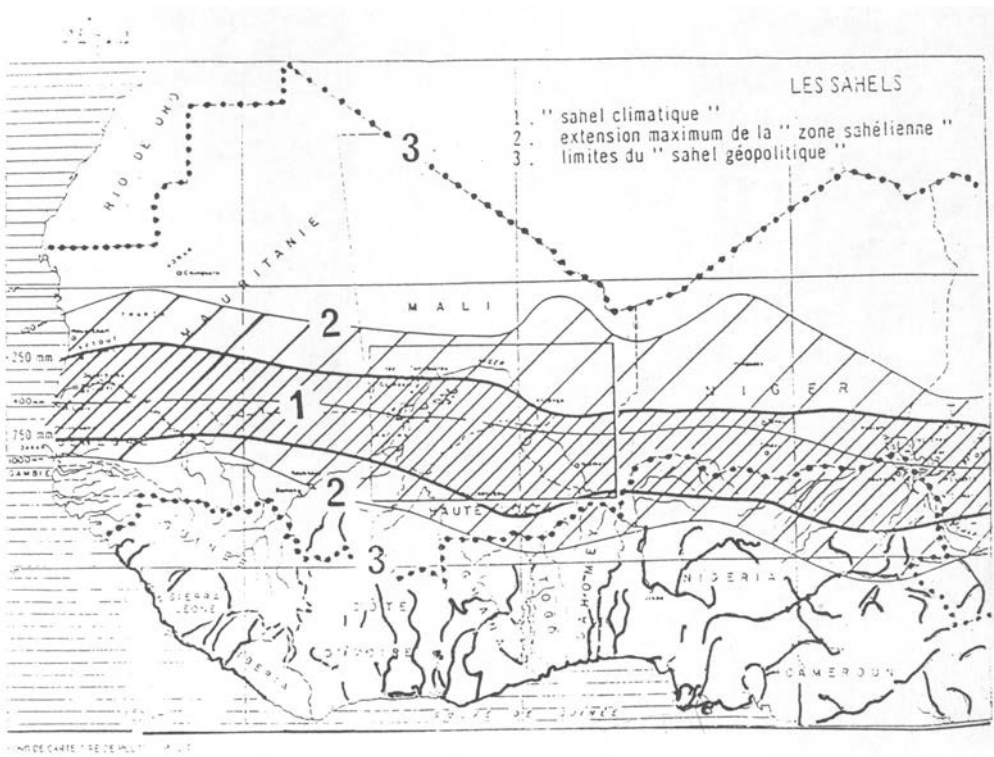
Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, le Sahel a connu un grand nombre de fléaux. Il est utile de connaître et d'analyser les mécanismes et les conséquences démographiques des plus catastrophiques d'entre eux. Parmi ces calamités, les plus couramment cités dans les sources écrites et orales sont dans l'ordre: les famines, les sécheresses, les disettes, les épidémies, les invasions acridiennes, les épizooties, etc.

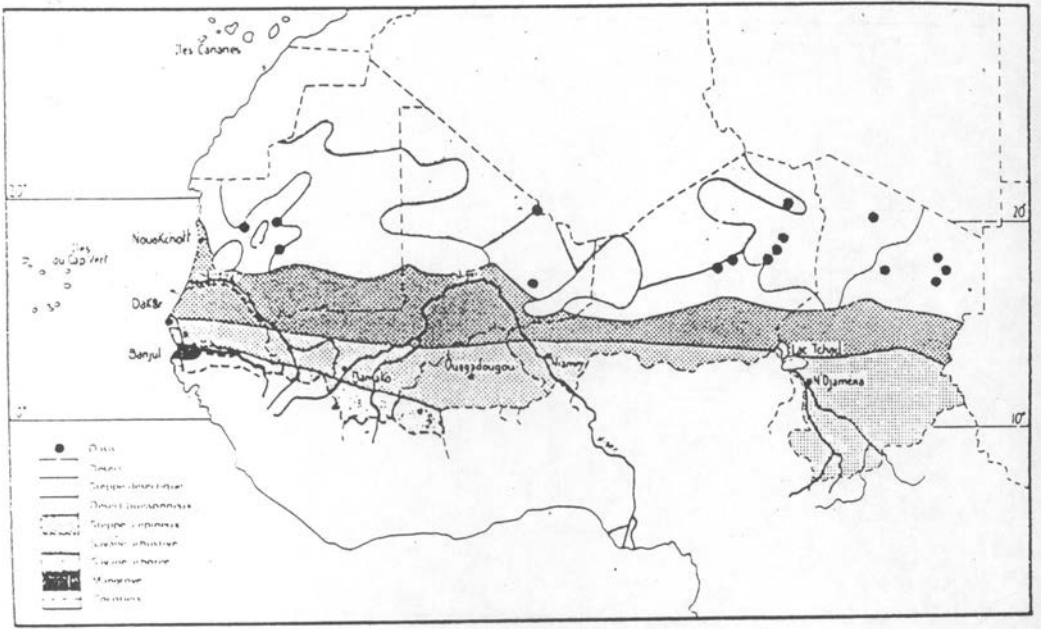
Inventaire comparé des différents fléaux enregistrés depuis la fin du siècle dernier (voir tableau A).



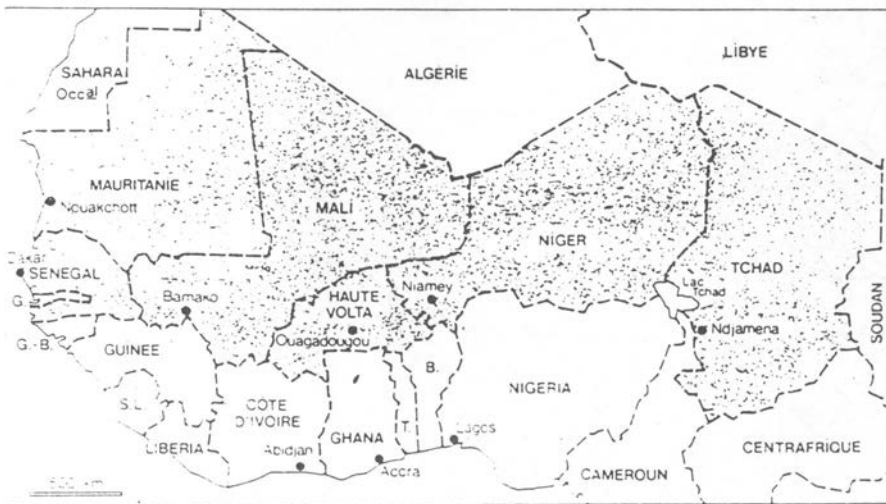


Hydrographie



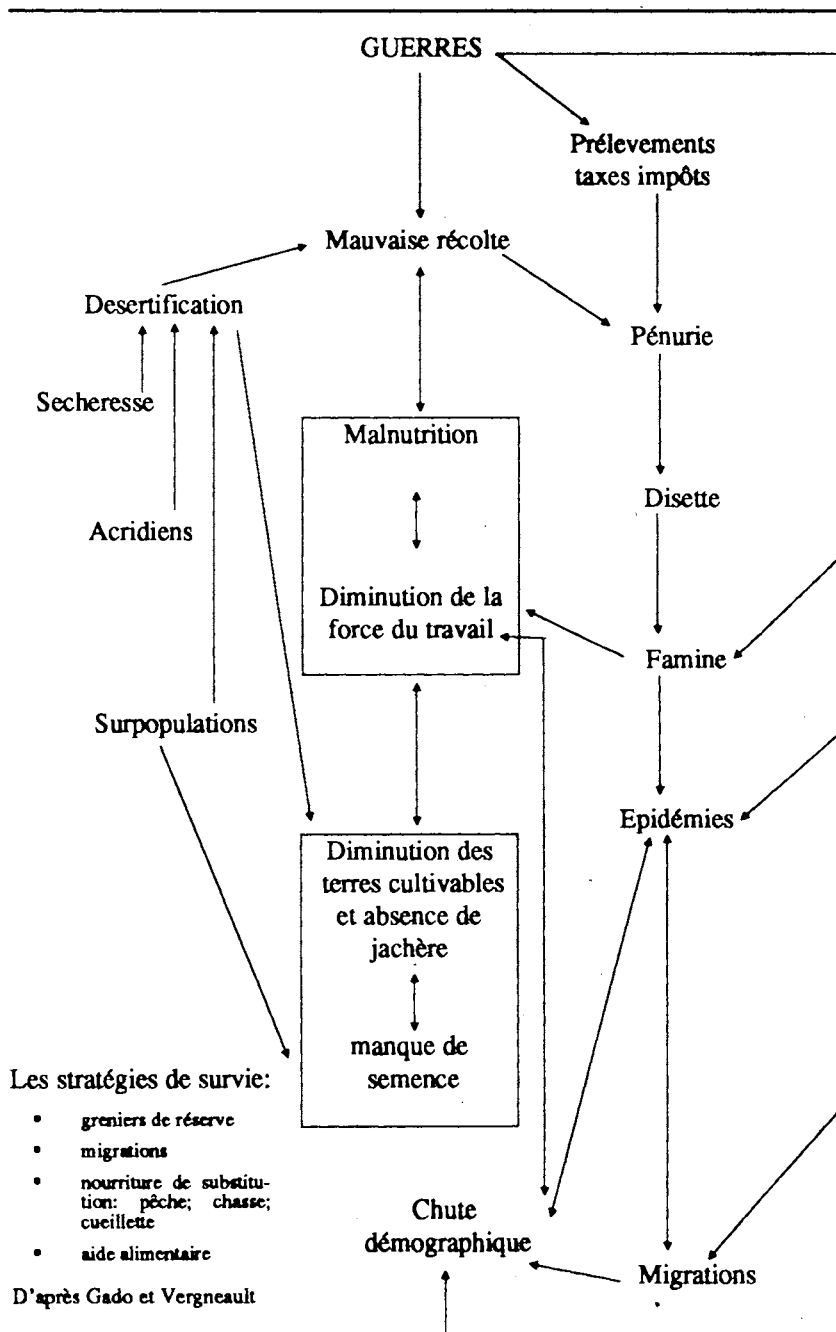


Végétation



LE SAHEL POLITIQUE

Figure 5: Les relations d'interdépendance entre facteurs naturels et facteurs humains du déséquilibre écologique au Sahel



## A - Chronologie des grandes famines, épidémies et invasions acridiennes depuis 1870

Date	Sécheresses et famines dans la boucle du Niger	Epidémies	Invasions acridiennes	Famines et épidémies dans d'autres régions
1870	Grande famine "Gassu-Borgu" dans tout le Sahel (famine des calabasses)	Epidémie au Sahel		1869-70: Famine à Tichit Epidémie de variole à Tichit et à Walala; Famine en pays Soninké (Sénégal) 1884-85: Variole à Walala
1880	1885: Famine "Wogba" au Yaounga (Nom du roi)	1888-94: Grande épidémie de boeuf dans tout le Sahel "Samu" au Soudan 1893-94: Epidémie au Tékrou et à Tombouctou et bouc du Niger	1888-90: Grande invasion espèce non identifiée	1888-92: Grande épidémie en Ethiopie, famine en Ethiopie 1893-96: Famines et épidémies à Walala et Tichit
1890	1896: Famine signalée au Soudan	1896: Epidémie de variole (3) à Tombouctou et bouc du Niger	1896-1902: Invasion du criquet migrateur	1896: Famine signalée au Tchad
1900	1900-03: Famines dans plusieurs régions du Sahel "Ize-Nere" (vente des enfants)	1906: Grande épidémie du Yaounga "Nagatanga" et tout le territoire militaire du Niger	1906-09: Invasion du criquet migrateur	1900-03: Famines en Ethiopie et en pays Soninké (Sénégal)
1910	1913-14: Grande famine dans tout le Sahel appelée "Grande-Beer" (grande politrine)	1913: Variole au Soudan et au Niger 1914-16: Epidémie de boeuf au Sahel 1918: Grande épidémie de grippe espagnole dans toutes les colonies	1913-19: Invasion du criquet pèlerin	1913-14: Grande famine en Ethiopie, famine en pays Soninké (Sénégal), famine signalée au Tchad
1920	1927: Famines localisées dans plusieurs régions du Sahel	1921 1924-27: Succession d'années de peste bovine (A.O)	1928-33: Grande invasion du criquet migrateur dans tout le Sahel	1927-28: Famine en pays Soninké (Sénégal)
1930	1931-32: Grande famine dans plusieurs régions du Sahel "Doo-jire" ou années des criquets	1932-33: Grandes épidémies variole/rougeole dans plusieurs régions 1937-38: Epidémie de méningite		
1940	1943-44: Famine dans plusieurs régions "Yeda-Kons" (famine de Yeda)	1941: Fièvre jaune à Niamey, Dori et Fada 1945-46: Epidémie de méningite		
1950	1953: Famines locales "Baro" (famine de manioc)	1951: Epidémie de méningite	1950-62: Invasions du criquet pèlerin	1944-45: Famine en pays Soninké (Sénégal) 1953: Sécheresse et famine en Ethiopie
1960	1965: Famine "Bandabare" (tourner le dos)			1964-65: Famine en Ethiopie
1970	1972-73: Grande famine au Sahel			
1980	1984-85: Grande famine au Sahel		1974-75: Invasion du criquet sénégalais 1985-86: Invasion du criquet sénégalais	1973-75: Famine dans toute la zone soudano-sahélienne. Grande famine en Ethiopie
1986				

### **Les problèmes du Sahel contemporain ou "Sahel postcolonial"**

Les conditions naturelles auxquelles s'ajoutent un contexte socio-économique, économique et culturel des plus défavorables contribuent à faire de l'espace sahélien un espace sous-développé qui compte en son sein un grand nombre de pays parmi les plus pauvres au monde. De nos jours, les dix plus grands maux dont souffrent les pays du Sahel sont:

1. crises des paysanneries,
2. faible taux de scolarisation et d'alphabétisation
3. chômage et sous-emploi,
4. mauvaises conditions sanitaires et nutritionnelles,
5. économies extraverties et dépendance extérieure,
6. agression culturelle et acculturation,
7. enclavement,
8. explosion démographique
9. dégradation continue de l'environnement,
10. rupture entre un Sahel urbain et un Sahel rural (crise de confiance)

#### **Quelques données de base sur les neuf pays membres du CILSS**

Pays	Population en (millions)	P.N.B (\$US)	Espérance de vie (années)	Mortalité infantile (pour 1000)	Taux de Scolarisation (pour 100)
Burkina Faso	8,832	210	76	157	20
Cap Vert	0,369	370	60	78	
Gambie	0,812	360	42	194	52
Guinée	0,953	180	44	158	88
Mali	8,012	170	47	132	33
Niger	7,475	300	44	132	23
Mauritanie	2	480	45	138	33
Sénégal	7,171	490	45	155	48
Tchad	5,537	80	39	161	35

Source: The World Bank Atlas, 1986.

### **Conclusion**

Ce bref exposé sur les données physiques et humaines du milieu sahélien a montré les limites des différentes approches utilisées dans la recherche d'une définition pour le Sahel.

Les valeurs extrêmes (normales pluviométriques annuelles), que les spécialistes s'accordent à utiliser comme critère climatique, dissimulent en

réalité l'élément le plus déterminant dans les précipitations du Sahel: les grandes irrégularités dans le temps et dans l'espace.

Au plan socio-économique, les incertitudes pluviométriques, qui caractérisent en premier lieu cette zone, ne sont pas ressenties au même moment et de la même manière chez les agriculteurs et chez les éleveurs: "saison des vaches maigres" et saison des disettes ne coïncident pas. Les populations pastorales qui vivent avec leurs troupeaux ne sont pas soumises aux mêmes conditions épidémiologiques que les populations sédentaires.

Au plan démographique, certaines disparités régionales existent. En ce qui concerne par exemple le taux d'accroissement naturel des populations, un pays comme le Burkina Faso ne suit pas le mouvement général observé dans les autres pays du Sahel. La croissance de sa population est d'environ 1,6% à 1,8% au lieu de 2,7% dans les autres pays, même si cette tendance est imputable pour l'essentiel à une forte émigration vers la Côte d'Ivoire (Giri 1983).

Les considérations géopolitiques, quant à elles, n'aboutissent en définitive qu'à un concept ou une image du Sahel — destinée aux organisations internationales et associations humanitaires — que le goût du sensationnel des mass-média fait ressurgir le temps d'une crise alimentaire afin de donner mauvaise conscience à l'opinion internationale des pays donateurs. En outre, dans le cas du CILSS, cela laisse penser que d'autres pays africains ayant les mêmes caractéristiques, ne sont pas concernés par les problèmes de sécheresse et de famine.

#### *Quelle définition pour le Sahel?*

Beaucoup de critères utilisés pour définir le Sahel ne révèlent qu'un seul ou seulement quelques aspects des réalités géographiques, économiques, sociales et politiques.

Faut-il se contenter de ces concepts imprécis que sont les définitions qui nous sont proposées, ou proposer à notre tour une définition même provisoire du Sahel?

La difficulté majeure que nous avons rencontrée dans la recherche d'une identification du milieu sahélien est l'absence d'un concept local.<sup>4</sup> Il n'existe pas de terme qui peut être considéré comme équivalent au mot Sahel dans toutes les communautés ethnographiques du Sahel (Hausa, Peul, Touareg, Zarma-Songhay, Mossi). Par contre, il est très facile de se rendre compte que la question essentielle dans le milieu sahélien pour toutes les populations se résume en un seul mot: *la subsistance*. Le problème de survie

---

4 La seule référence au mot "Sahel" est une terminologie Touareg utilisée dans la région de Tombouctou pour désigner le désert "Sahal" ou "Azouad" s'étendant au nord de Tombouctou.

qui est au centre de la vie des agriculteurs et éleveurs du Sahel doit apparaître pensons-nous dans la définition du mot Sahel. On peut retenir du Sahel l'idée suivante:

*Le domaine sahélien correspond en Afrique occidentale à la zone de transition entre les régions complètement désertiques où aucune activité agricole n'est possible sous condition pluviale et la zone dite soudanaise où les précipitations sont suffisantes pour rendre les cultures moins vulnérables aux aléas climatiques. Les sociétés agricoles et pastorales qui y vivent sont confrontées à un complexe de facteurs interactifs (climat, démographie, épidémies, épizooties, invasions acridiennes, systèmes socio-politiques, économiques et culturels inadaptés, etc.) limitant considérablement leurs stratégies adaptatives au milieu. Le facteur déterminant est constitué par l'eau.*

Cet essai de définition apporte-t-il plus de clarté et de précision que les précédents? Je ne puis répondre par l'affirmative. On s'efforce, en vain, de trouver des limites naturelles à un ensemble dont l'originalité réside justement dans le fait qu'il s'agit d'abord et avant tout d'une zone charnière, un maillon intermédiaire aux contours immatériels et impalpables. Dans ces conditions, toute définition reste forcément arbitraire.

### Bibliographie

- Annuaire statistique du Niger*, 1981  
*Atlas du Mali*, 1980, Paris, Edition Jeune Afrique.  
Bernus, E, "Exploitation de l'espace et désertification en zone sahélienne", in *TIGR*, No. 39-40.  
CILSS, 1984, Document du sommet des Chefs d'Etat du CILSS, Niamey.  
Circoulon, J, 1976, "Les données hydro-pluviométriques de la sécheresse en Afrique Sahélienne", *Cahiers de l'ORSTOM*, série B. XIII, 2.  
Commission nationale de lutte contre les effets de la sécheresse au Sahel, 1986, *Rapport de situation d'urgence*, oct.  
Copans, J, (sous la direction de) 1975, *Sécheresse et famines au Sahel*, Paris, Maspéro, t. I.  
Giri, J, 1983, *Le Sahel Demain: catastrophe ou renaissance*, Paris, Khartala.  
"La sécheresse en zone sahélienne". *Notes et Etudes documentaires*, 1975, No. 4126, sept., Documentation Française, p. 10.  
Pehaut, Y, 1986, "Le Sahel" in *Encyclopaedia Universalis*.  
Sidikou, H A, "Sédentarité et mobilité entre Niger et Zgaret", *Etudes Nigériennes*, No. 34 IRSH.  
Suret Canale, J, 1968, *L'Afrique Noire*, Paris, Editions Sociales, t. 1.

---

\* Enseignant Chercheur à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université Abdou Moumouni de Niamey.